Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse

Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

Band: 19 (1925)

Artikel: Un collaborateur fribourgeois des "Schweizerische Annalen"

Autor: Castella, Gaston

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-123344

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un collaborateur fribourgeois des « Schweizerische Annalen »

PAR GASTON CASTELLA.

Dierauer, dans sa belle biographie de *Müller-Friedberg* [1], nomme plusieurs collaborateurs de l'homme d'Etat saint-gallois pour les *Schweizerische Annalen.* Ce sont : le procureur Billiter (de Töss), l'ancien bourgmestre David von Wyss, l'historien Joh.-Jak. Hottinger, le landammann Anderwert, l'ancien conseiller d'Etat Hirzel, A. Glutz-Blotzheim, Meyer de Schauensee, Anton Balthasar, Jakob Kopp, A. Heusler. Il indique quels chapitres ont été écrits par ces hommes qui : « ihm mehr oder weniger ausführliche Nachrichten aus ihren Kantonen zukommen ließen ». Dierauer ajoute encore : « Solche Mitteilungen brachte er bisweilen, wie man aus einer Vergleichung noch vorhandener Manuskripte mit den entsprechenden Abschnitten der *Annalen* ersehen kann, ohne weiteres zum Abdruck ».

Les chapitres consacrés au canton de Fribourg [2], Dierauer les donne comme l'œuvre de Müller-Friedberg lui-même : « Eben in diesem Abschnitte gab er auch seinen freisinnigen kirchlichen Anschauungen einen unumwundenen, man möchte sagen, leidenschaftlichen Ausdruck... Unverhohlen drückte er seinen Haß gegen die Jesuiten aus, die sich dann in Freiburg festsetzten... Der Annalist glaubte, die Zukunft des Freiburger Volkes sei vielleicht dunkler als jede andere » [3].

Un historien fribourgeois, Alexandre Daguet, dans sa biographie du Père Girard [4], attribua, quelques années plus tard, mais sans donner

[1] JOHANNES DIERAUER : *Müller-Friedberg.* Lebensbild eines schweizerischen Staatsmannes (1755-1836) (Mitteilungen zur vaterländ. Gesch., XXI, St. Gallen, 1884), p. 422-431.

[2] *Schweizerische Annalen* oder die Geschichte unserer Tage seit dem Julius 1830, II. Band (Zürich, 1833), pp. 443-518, et III. Band (Zürich, 1835), pp. 1-32.

[3] DIERAUER, *op. cit.*, pp. 435-436.

[4] DAGUET, *Le Père Girard et son temps*, t. Ier, pp. 124, 380 (Paris, 1896).

de preuve, ces chapitres à un homme politique, son compatriote, contemporain de Girard et de Müller-Friedberg, *Jean-Pierre-Joseph-Justin Appenthel*. Oechsli, dans sa *Geschichte der Schweiz im neunzehnten Jahrhundert*, répéta l'affirmation de Daguet en lui en laissant la responsabilité [1]. On pouvait d'ailleurs accepter l'opinion de Daguet, qui avait probablement connu Appenthel, qui avait certainement entendu parler de lui par le Père Girard et dans les milieux libéraux de Fribourg. Girard, né en 1765, mourut en 1850 ; Appenthel naquit en 1767 et mourut en 1848 ; Daguet vit le jour en 1816 et s'éteignit en 1894.

Or, l'aimable obligeance d'un collègue vient de me donner l'occasion de vérifier le témoignage de Daguet. J'ai eu entre les mains un manuscrit d'Appenthel [2] et j'ai pu le comparer avec le texte imprimé des *Schweizerische Annalen*. Le manuscrit est formé de 67 pages format écolier, recouvertes d'une écriture fine et serrée, en caractères gothiques, d'une lecture parfois malaisée. Il existe même en double : l'un des manuscrits est un brouillon, couvert de surcharges et de ratures ; l'autre est une mise au net plus soignée. Ce dernier texte n'est pas celui qui fut remis à Müller-Friedberg ; on en aura la preuve plus loin. Mais il est hors de doute qu'il est à peu près semblable à la rédaction définitive. Seules manquent les pièces annexes — extraits de documents fribourgeois contemporains — dont la place est indiquée dans le texte par des renvois et qui furent certainement communiqués à Müller-Friedberg.

La comparaison du manuscrit Appenthel et des *Schweizerische Annalen* fournit la preuve qu'Appenthel est bien l'auteur des chapitres consacrés à Fribourg. L'historien saint-gallois a fait parfois des corrections de forme, où l'on retrouve sans peine le texte d'Appenthel ; le plus souvent, le texte d'Appenthel est reproduit tel que le donne le manuscrit. Müller-Friedberg a parfois résumé son correspondant ; il a fait quelques adjonctions dans lesquelles il a développé quelque caractère général de l'histoire fribourgeoise. Mais les faits et les idées fondamentales lui ont tous été donnés par Appenthel. Il importe surtout de relever que l'esprit anti-clérical et la vive animosité contre les Jésuites, qui avaient frappé Dierauer, sont précisément les caractères essentiels du collaborateur fribourgeois.

[1] Oechsli, *op. cit.*, II, 540, note 1.

[2] Ce manuscrit se trouve dans les papiers de feu M. le comte Max de Diesbach, de regrettée mémoire. Il paraît avoir ignoré (comme une note de sa main en fait foi) qu'il s'agissait du texte publié dans les *Schweizerische Annalen*.

Il est impossible d'exposer ici le travail de comparaison du manuscrit et du texte imprimé auquel je me suis livré. Il faudrait tout citer ou reproduire la table de concordance que j'ai dressée ; ce serait aussi long que fastidieux. On relèvera seulement, à titre d'exemple, que l'introduction est de Müller-Friedberg [1] et l'on essayera de caractériser la personnalité fort intéressante du publiciste fribourgeois.

Jean-Pierre-Joseph-Justin d'Appenthel, fils de François-Nicolas et de Hyacinthe Gady, fut baptisé à Fribourg le 14 avril 1767 [2]. Il fut membre du Grand Conseil de 1787 à 1798 et de 1814 à 1831 ; archiviste de 1788 à 1792 et de 1794 à 1796 ; bailli du Val Maggia en 1792–1793. Sous le régime helvétique, il fut secrétaire du préfet national Déglise. Lors de la restauration patricienne de 1814, il revêtit les fonctions de chancelier d'Etat de 1814 à 1825, de conseiller d'Etat, puis de juge d'appel en 1827. Il fut président du tribunal d'appel en 1831, au début du régime libéral. Atteint d'une affection mentale en 1834, il ne prit bientôt plus aucune part à la vie publique [3] et mourut le 1er novembre 1848. Il fut enterré à Bourguillon sous le porche de l'église où une épitaphe latine, composée par le Père Girard, rappelle sa mémoire. Il avait épousé, le 29 octobre 1798, Catherine Hartmann qui mourut le 21 novembre 1833 en lui laissant un fils et trois filles ; le mariage avait été bénit par le Père Girard [4].

D'Appenthel était un patricien libéral, partisan d'un régime « éclairé » de « capacités » — pour employer les termes de l'époque, — opposé à la domination exclusive d'une caste, ou, plus exactement, partisan d'un système politique reposant sur une aristocratie élective ouverte aux gens de talent. Comme libéral, il approuvait l'ancien patriciat, qui fut au pouvoir avant 1798, d'avoir relégué le clergé dans l'église. « Sehr weise jedoch, écrit-il, hielten die Patrizier zu Freyburg, gleich jenen von Venedig, fest an der Staatsmaxime, die Macht der

[1] *Schweizerische Annalen*, II, 443–447.

[2] Voir : Abbé Ræmy, Notice historique et généalogique sur la branche fribourgeoise de la famille Appenthel (*Revue historique vaudoise*, 12me année (1904), pp. 65 seq., 97 seq.) et *Dictionnaire historique et biographique suisse*, I, 356 ; article de M. T. de Ræmy, archiviste du canton de Fribourg.

[3] Daguet, *Le Père Girard*, II, 175. Les pièces des Archives cantonales prouvent qu'il fit partie du tribunal d'appel jusqu'au 15 mai 1839, jour où il fut remplacé par le Grand Conseil ; mais il y avait plus de deux ans qu'il ne remplissait plus aucune fonction.

[4] L'épitaphe porte bien la date du 21 novembre 1833 et non pas 1838 comme l'indique l'abbé Ræmy dans l'article cité (*Revue historique vaudoise*, xii, 67).

Priester nicht aufkommen zu lassen ; die gesalbte Schaar war in den Tempel eingebannt, der Bischof selbst ohne Einfluß in die öffentliche Sache. [1] » Mais il lui reprochait de manquer d'hommes instruits. Il louait en revanche les jeunes patriciens — au nombre desquels il était, avec Jean de Montenach (1766–1842), le négociateur du congrès de Vienne, et d'autres amis du Père Girard et du chanoine Fontaine (1754–1834) — d'avoir compris qu'en 1798 les temps avaient changé : « Diese wenigen allein hatten ihre Zeit verstanden und entfremdeten sich bey Annäherung einer Krise, welche Jahrhunderte gezögert hatte, neuen volksthümlichen Einrichtungen nicht [2] ». Il remarquait ensuite que les premières tentatives du clergé d'exercer une influence politique remontaient précisément au temps de la République helvétique, et il le dit en ces termes dépourvus de toute aménité : « Es ist merkwürdig, daß die ersten Versuche des Priesterthums zu Begründung seiner Herrschaft mit einem solchen Zeitpunkt zusammentreffen müssen und daß in den ersten Aufschwung zur Freiheit der Keim des Krebsschadens gelegt werden konnte, der bis auf heute ... an dem Marke des Freyburger Volkes nagt, und noch länger sein Fortschreiten hemmen dürfte. Schlau benutzten die frommen Seelenhirten die Wirren in den helvetischen Zeiten ... usw [3] ».

Aussi ne doit-on pas s'étonner de l'entendre reprocher au landammann d'Affry et aux hommes de la Médiation de n'avoir pas été assez fermes envers le clergé, surtout en ce qui concernait l'instruction populaire [4]. En 1803, et de nouveau en 1814–1815, d'Appenthel fut du nombre de ceux qui travaillèrent à faire élire Girard évêque de Lausanne [5]. La restauration de 1814, à laquelle il prit part et dont il devait rester fonctionnaire jusqu'à la fin, même après la victoire des amis des Jésuites, lui paraît une audacieuse tentative libérale [6]. Ceux qu'il appelle « die verhaßten, freysinnigen Patrizier » eurent, à son point

[1] *Schweizerische Annalen*, II, 448. J'ai essayé d'esquisser le caractère politico-religieux de l'ancien régime, en relevant les services qu'il avait rendus au catholicisme, dans mon *Histoire du canton de Fribourg* (Fribourg, 1922), pp. 361–367.

[2] *Schw. Ann.*, II, 448. La note de la page 454 s'applique précisément à Jean de Montenach. Cf. DAGUET : *Le Père Girard et son temps*, I, 21, 41.

[3] *Ibid.*, 449.

[4] *Ibid.*, 451–453.

[5] DAGUET, *op. cit.*, I, 121, 281. J'ai eu entre les mains la copie d'une lettre d'Appenthel au nonce Mgr Testaferrata, datée du 15 décembre 1814, dans laquelle il lui recommandait Girard.

[6] *Schweizerische Annalen*, II, 454 seq.

de vue, le mérite de vouloir « remettre le clergé à sa place », selon le mot de Montenach [1], et de secouer la tutelle étrangère.

L'attitude libérale, voire anticléricale, du régime fribourgeois au début de la Restauration n'est pas l'un des caractères les moins curieux de l'histoire de ce canton. On sait que les amis des Jésuites reprirent bientôt le dessus : la Compagnie fut rappelée à Fribourg en 1818 et, en 1823, le système pédagogique de Girard — l'enseignement mutuel — fut supprimé. Appenthel raconte toute cette histoire en termes virulents et passionnés [2]. Il était au premier rang des adversaires des Jésuites [3] et, dès ce moment, ses amis et lui menèrent campagne contre les patriciens cléricaux qui succombèrent en 1830.

L'établissement du régime libéral, qui suivit la manifestation du 2 décembre 1830 (la fameuse « journée des bâtons »), et ses premières réformes en 1831 terminent l'exposé [4]. Le manuscrit est interrompu brusquement au milieu d'un exposé traitant de la réorganisation administrative. Mais les faits qu'il relate correspondent aux *Schweizerische Annalen*, jusqu'à la page 23 du IIIme volume ; ce qui revient à dire que le manuscrit contient, à peu de chose près, la matière de tout le texte imprimé. Müller-Friedberg a d'ailleurs remanié, ici et là, le texte de son collaborateur et y a introduit des considérations générales. Le manuscrit ne renferme pas non plus la copie des pièces officielles (proclamations de 1830 et de 1831).

Une petite feuille volante est jointe à la dernière page du manuscrit. On peut y lire de très brèves notes, en français, indiquant d'un mot les points que l'auteur se proposait de traiter. Relevons-y ces mots justement révélateurs des luttes menées contre le régime libéral : « ensei-

[1] CASTELLA, *op. cit.*, p. 485 et les chapitres XX et XXI.

[2] *Schweiz. Annalen*, II, 460-483.

[3] Appenthel était dénoncé, ainsi que ses amis, comme libéral par Ch.-Louis de Haller au gouvernement français. Voir sur ce point : OECHSLI : *Zwei Denkschriften des Restaurators K.-L. von Haller über die Schweiz aus den Jahren* 1824 *u.* 1825 (Festgabe für Gerold Meyer von Knonau ; Zürich, 1913 ; pp. 433-434). Sur les familles libérales et les légitimistes de Fribourg, voir aussi MAX DE DIESBACH : *Le général Ch.-Em. Von der Weid* (Archives de la Soc. d'hist. du canton de Fribourg, V, 503). — Le ministre de Prusse en Suisse de 1816 à 1819, Carl Justus von Gruner, négligeait donc les nuances lorsqu'il écrivait du gouvernement fribourgeois de 1814 : « Insbesondere begünstigt sie den Klerus, dessen Autorität und Ansprüche. » (FRIEDRICH PIETH : *Die Mission Justus von Gruners in der Schweiz* 1816-1819 ; Chur, 1899 ; p. 15. Sur le rappel des Jésuites, cf. *ibid.*, pp. 107-113).

[4] *Schweizerische Annalen*, II, 483-518 ; III, 1-32.

gnement du collège hostile aux nouvelles institutions, impuissance du gouvernement à y remédier vu que les Jésuites savent qu'on ne peut les renvoyer ».

La dernière ligne prouve que l'auteur se proposait de parler des élections de 1834, qui marquèrent déjà les progrès des conservateurs. Il est impossible de déterminer exactement la date de rédaction du manuscrit allemand qui m'a été communiqué. J'incline à admettre qu'il fut écrit entre la seconde moitié de l'année 1831 et 1833, en raison de la date de publication du second volume des *Schweizerische Annalen* (1833).

Ce qui paraît intéressant à retenir de ces quelques pages, c'est en premier lieu, croyons-nous, qu'il est établi que d'Appenthel fut bien le collaborateur de Müller-Friedberg. C'est encore, que l'historien saint-gallois choisit pour le renseigner sur les affaires fribourgeoises un magistrat cultivé et de talent, sans doute, qui connaissait bien les événements, les institutions et les personnages politiques, mais qui était lui-même un homme de parti [1]. Et cette dernière constatation n'est peut-être pas sans intérêt pour l'historien qui utilise les *Schweizerische Annalen* et qui étudie le mouvement libéral en Suisse.

[1] Dans un passage du manuscrit que Müller-Friedberg n'a pas reproduit, en raison du peu d'importance des faits qui y sont relatés, d'Appenthel se qualifiait lui-même en ces termes : « ein aus Grundsätzen freisinniger und daher unerschütterlicher Verfechter der vaterländischen Sache. » *Daher*... ce mot ne dispense-t-il pas de tout commentaire ?